

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficience visuelle et le studio  
typographies.fr

# LES DISPARUS DE BLACKMORE

\*

HENRI LŒVENBRUCK

# LES DISPARUS DE BLACKMORE

*Roman*

Volume 1



**VOIR DE PRÈS**

© 2023, XO Éditions.  
© 2024, Voir de Près  
pour la présente édition.

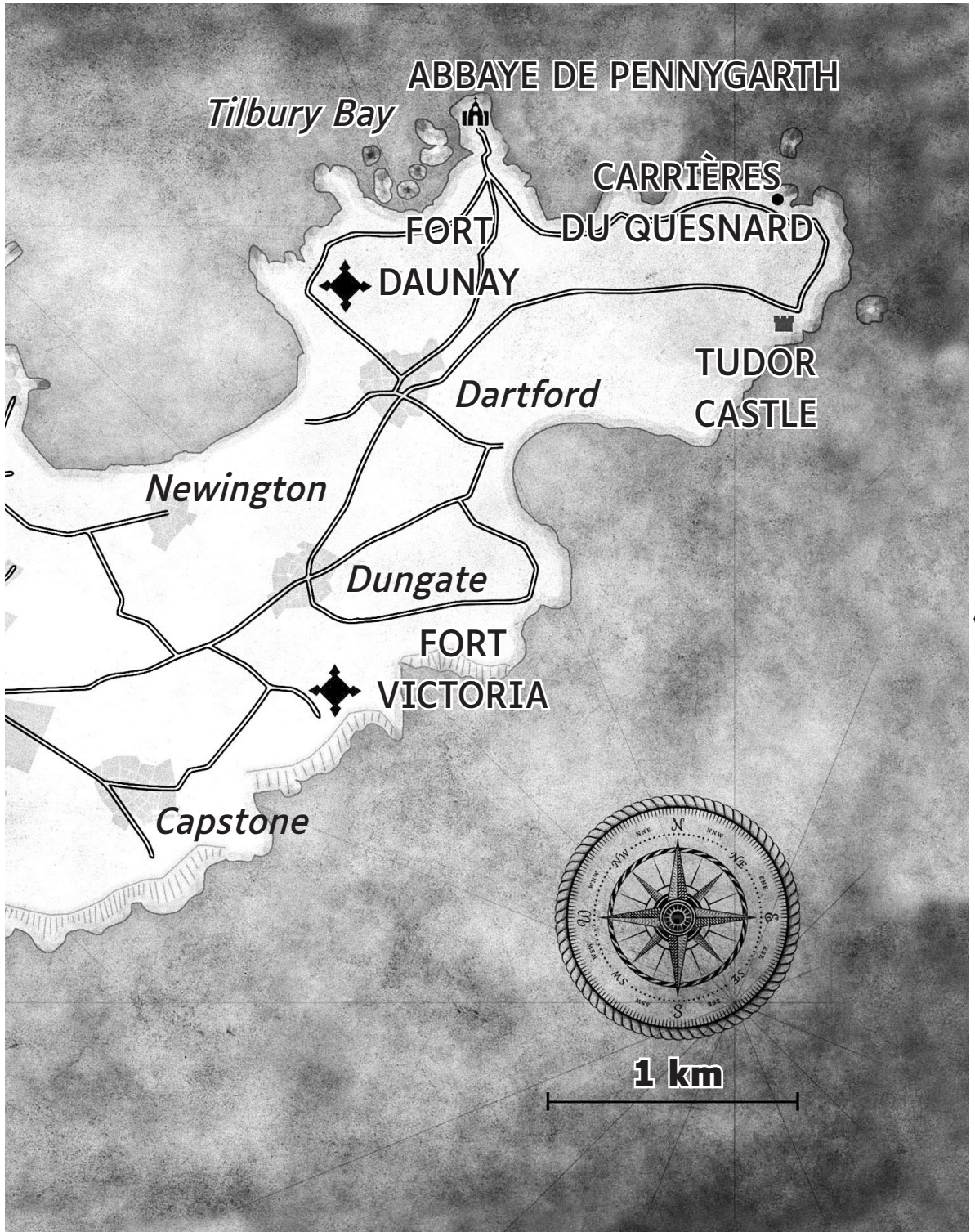
ISBN 978-2-37828-725-2

VOIR DE PRÈS  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Au maître de Providence  
et aux habitants d'Aurigny,  
qui me pardonneront d'avoir quelque peu  
transformé leur belle petite île...*

# ÎLE DE BLACKMORE





## 1.

C'est en voyant se dessiner, à travers le brouillard, les contours de l'île de Blackmore que, au soir du samedi 24 octobre 1925, Lorraine Chapelle entendit pour la première fois ce son si singulier qui allait la hanter des jours durant. *WI-IH-ISH...* Les gens d'ici l'appelaient le *murmure des brumes*. Il résonnait en toute saison dès que le vent se levait de la Manche pour se faufiler entre les blocs de granite de l'île, produisant ce sifflement sinistre, comme autant de plaintes échappées des bouches torturées de mille fantômes. *WI-IH-ISH...* Lancinant, obsédant, il semblait ne jamais s'éteindre. Il n'y avait guère que le bruit d'un orage pour le faire oublier un instant.

– Devriez pas rester su'l'pont, mam'zelle, la mer est mauvaise ! La passe est dangereuse, ça va secouer !



Le matelot du SS *Courrier* – le gros bateau à vapeur qui, deux fois la semaine, et pour quatre shillings, faisait la liaison entre Guernesey et Blackmore en un peu moins de deux heures – soupira en baissant les yeux vers les petites chaussures salomé à talons de la frêle passagère. Fine, élégante, la Parisienne de vingt-quatre ans, au regard vert absinthe, arborait tous les attributs de la jeune femme ayant embrassé à corps perdu le mouvement libertaire de l'après-guerre, que, plus tard, d'aucuns qualifieraient d'Années folles, ou de *Roaring Twenties*. Certains y voyaient la désinvolture provocatrice d'une jeunesse privilégiée, d'autres, plus perspicaces, y reconnaissaient le combat légitime des femmes pour leurs droits les plus élémentaires.

– De temps en temps, il faut accepter de se faire un peu ballotter, répliqua Mlle Chapelle dans un anglais impeccable. Cela remet les idées en place.

Le marin ronchonna. Elle lui adressa une sorte de moue pincée, dans laquelle seuls ceux qui connaissaient bien la jeune

femme eussent pu déceler la trace d'un sourire amusé. Puis elle renfonça sur sa coupe, la garçonne la calotta de son chapeau cloche et s'agrippa fermement au garde-corps, se tenant tout entière face aux offensives du vent. Elle n'aurait manqué la vue pour rien au monde.

De fait, le fier deux-mâts de cent cinquante pieds de long, qui pouvait transporter jusqu'à cent passagers mais n'en comptait qu'une vingtaine ce soir-là, livrait bataille contre la grande houle, se soulevant et retombant avec fracas, tandis que de la large gueule de sa cheminée jaune montaient des nuages de fumée. L'histoire de Blackmore regorgeait de naufrages funestes, tel celui de la *Blanche-Nef*, qui emporta avec elle la famille d'Henri Ier d'Angleterre, le privant d'héritier. De toutes les îles Anglo-Normandes, l'approche de celle-ci était réputée la plus périlleuse. Pour l'expliquer, certains disaient que pareille beauté se méritait, d'autres affirmaient que l'île n'aimait guère les visiteurs...

Le visage fouetté par les embruns salés,

clignant des yeux lorsqu'une vague venait se briser sur la coque, Mlle Chapelle se laissa un instant hypnotiser par la circonvolution régulière du phare qui, au sommet de l'îlot de Bragbury, signalait aux navires la proximité du littoral.

– Quel est ce bâtiment qu'on aperçoit derrière le phare ? demanda-t-elle au matelot qui s'affairait encore sur le pont.

Pas plus qu'elle ne donnait à voir ses sentiments, Lorraine était de ces personnes dont la voix n'est teintée d'aucune variation tonale, d'aucune amplitude, si bien qu'elles semblent être tout le temps d'une même humeur morne et sombre. Beaucoup y lisaient la marque du dédain, de la froideur ou de la suffisance, là où en réalité se cachait la retenue d'une âme d'observatrice, mesurée et réfléchie. Si Mlle Chapelle était pleine d'assurance, elle n'en faisait jamais un étalage tapageur. Simplement, la courtoisie soumise de sa gent lui était devenue insupportable : Lorraine était une amazone qui parlait aux hommes comme à ses égaux,

et soutenait leur regard avec un soupçon de défi, prête à décocher sa flèche au moindre faux pas.

Elle pointa le doigt vers l'ombre lugubre qui, évoquant l'architecture d'un vieux manoir hanté, flottait mystérieusement au cœur des ténèbres, seule sur son rocher.

L'homme hésita à lui répondre.

– C'est l'sanatorium de Bragbury. C'est là qu'ils y mettent les tuberculeux et les dingos. À cause de la contagion.

La lumière orangée du phare vacillait dans les nappes de brouillard, pendant que les prodiges de l'horlogerie faisaient tourner ses lentilles, telle la petite ballerine d'une boîte à musique. Chaque fois que son faisceau éclairait, sur son passage, un nouveau rocher aux formes inquiétantes – s'érigeant parfois jusqu'à plusieurs dizaines de mètres –, on eût dit le soldat d'une armée de géants en faction qui, assis au milieu des flots, suivait la progression du bateau de son regard hostile. Le SS *Courrier*, zigzaguant courageusement entre ces funèbres gardiens, continua

pourtant sa course le long de la côte nord. De phare en phare, il traversa le courant piégeux du Swinge jusqu'à ce qu'apparût enfin la silhouette élancée du brise-lames, une jetée de près de mille mètres qui protégeait Port Brayne des fureurs de Neptune. Au-delà de ce môle éreinté par les assauts quotidiens de la mer, la baie se distingua peu à peu. À l'ombre du fort Daunay, on vit s'allumer une à une les fenêtres des rares maisons qui entouraient les docks.

Sitôt la digue passée, le tangage s'estompa et le navire put s'approcher lentement du ponton de pierre grise. La fin de la manœuvre fut signalée par un tintement de cloches, et le *SS Courrier* s'immobilisa enfin.

À cet instant, Mlle Chapelle, troublée par la fin du voyage, devint la proie d'une secrète mélancolie. Tandis qu'elle observait à l'horizon le relief arboré de l'île, des images de sa première visite, quand elle avait douze ans à peine, vinrent s'incruster dans ce décor, à la fois gothique et romantique. Sous le manteau de la nuit, là où l'imagination vagabondait

à loisir, les ombres de Victor Hugo et de quelques créatures fantastiques ne se croisaient-elles pas ? Il lui sembla alors sentir la main de sa mère qui serrait la sienne, sur ce même bateau, douze années plus tôt. Et, dans le souvenir de ce geste affectueux, dans ces doigts maternels pressés contre les siens, elle crut percevoir la mémoire d'un message un peu flou – un mélange de complicité et de réconfort. Lorraine se demanda alors si, au fond, ce jour-là, en l'emmenant sur cette île lointaine, sa mère ne l'avait pas invitée à quitter les rives obscures d'une enfance malheureuse. Ou bien avait-elle voulu lui dire autre chose ?

Lorsque l'équipage s'apprêta à amarrer, la pluie s'invita au spectacle. Partout on se mit à presser le pas dans un ballet effréné : les matelots vers les cordages et les treuils, les lamaneurs jusqu'aux anneaux d'amarrage, les postiers aux sacs de courrier, les porteurs aux valises et, enfin, les voyageurs vers la passerelle, qu'on venait de lever. Le capitaine, mains croisées dans le dos, s'inclinait